

d'y ajouter une fin d'un intérêt universel et sans limite, qui soit accessible à toutes les conditions et à tous les individus. C'est l'intérêt national entendu comme nous venons de le dire, c'est le catholicisme, source et sauvegarde unique de notre nationalité. C'est là que tous ces nobles cœurs, ces puissantes intelligences, qui sont aujourd'hui notre orgueil et notre espoir, se rencontreront venant de points différens ; c'est là que des mains amis se presseront dans un même sentiment d'amour pour Dieu, pour leurs frères, pour la patrie ; c'est là qu'ils échangeront en sermens mille fois bénis de consacrer au bonheur de leur pays ce que Dieu a mis de trésors dans leur âme, trésors d'intelligence et d'amour qui promettent à l'avenir de notre cher Canada des jours prospères et glorieux. Le catholicisme, qui est notre premier bien à nous Canadiens, favorise d'ailleurs tout ce qu'il y a de grand et de beau dans le monde : il inspire les nobles pensées et les généreux dévouemens ; il est l'ami de la liberté et le gardien du bonheur des peuples. C'est en le prenant pour guide que les plus sublimes intelligences ne se sont jamais égarées. C'est en marchant dans la route qu'il a tracée par tout le monde qu'on trouve et qu'on admire tant de vertus, tant de triomphes et tant de gloires. Il est donc honorable de le prendre pour compagnon dans le voyage de ce monde ; et quand les intérêts sacrés de la patrie en font un devoir, un cœur intelligent, un citoyen digne de ce nom n'hésite plus à suivre ce drapeau, devenu celui de la patrie, à combattre pour sa défense, et à mourir s'il le faut en le saluant d'un dernier regard de dévouement et d'amour. Ces sentimens si patriotiques et si vrais sont, nous sommes heureux de le croire, dans le cœur de ces jeunes hommes, l'espoir de notre pays. Les tendances de leurs écrits, en même tems qu'elles dévoilent le sérieux de leurs études, laissent découvrir l'esprit religieux, l'amour et le respect de ce qui est noble et bon ; que renferme leur âme. Honneur à ces vrais citoyens, à ces catholiques sincères ! La patrie dont ils préparent le bonheur saura les récompenser.

Communiqué.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Voici ce qu'écrira à la *Minerve* un correspondant d'Amherstburg au sujet de l'incendie de l'église de cette place :

“L'église catholique de cette ville est devenue la proie des flammes le Jeudi-Saint, à midi. Le feu prit par des cierges allumés dans le reposoir et se communiqua ainsi dans un instant au reste de la bâtisse. La piété des habitans a érigé sur les ruines encore fumantes de l'église incendiée, un temple temporaire, jusqu'à ce que la nouvelle église qui est en construction depuis l'an dernier puisse recevoir les fidèles, ce qui aura lieu probablement dans le cours de juillet ou d'août.”

—On lit dans le *Journal de Québec* :

Malgré la dureté des tems, la recette provenant du bazar de la Société Charitable des dames catholiques s'est élevée à £325.

On se rappelle que la somme de £40 était le résultat d'une quête pour les pauvres, qui avait eu lieu le vendredi-saint à l'église St.-Patrice ; eh ! bien, la quête de lundi, fête patronale des Irlandais, célébrée avec pompe à l'église du nom de leur patron, a donné encore £40 !

—On écrit au *Canadien* du 11 :

“Hier, au couvent de St. Roch, les élèves pensionnaires des Sœurs de la Congrégation ont subi un examen en présence de plusieurs membres du clergé et de leurs parens. Mgr. de Sydné, avec son empressement ordinaire à encourager l'éducation, était venu présider à cette fête littéraire. Quoique cette maison ne soit ouverte que depuis environ six mois, les élèves ont répondu de la manière la plus ferme et la plus satisfaisante sur la grammaire française et anglaise, la géographie tant sacrée que profane, l'histoire sainte, l'histoire ancienne, l'histoire du Canada, la mythologie, etc. Quelques unes, dans le cours de la séance, ont récité de jolies fables en français, et quelques pièces de poésie en anglais, et à la fin plusieurs de ces jeunes demoiselles ont, avec un naturel charmant, représenté un petit drame dont le but était de faire voir les avantages de l'éducation dans les différentes positions sociales. Tels sont les admirables fruits que produisent, et que ne peuvent jamais manquer de produire la discipline religieuse et le désintéressement catholique joints à l'excellente méthode des bons Frères des Ecoles Chrétiennes. Honneur, sommes-nous portés à nous écrier ici, au dévouement généreux et surhumain de ces pieuses filles, qui consacrent ainsi les plus florissantes années de leur jeunesse à l'instruction des enfans, tâche obscure et si souvent pénible ! mais craignons de flétrir du soufflé de nos louanges humaines les couronnes immortelles, unique objet de leurs desirs, seules dignes de telles vertus. Les mères présentes à cet examen ont dû sans doute être bienheureuses des succès de leurs enfans ; elles ont dû y trouver une récompense bien douce des nobles sacrifices que se sont imposés les citoyens de St. Roch, excités par le zèle éclairé de leur digne pasteur, pour construire ce bel édifice, monument durable de l'esprit de religion et de vrai patriotisme qui les anime. Il se perpétuera dans cette ville, soyons-en sûrs, cet esprit de foi ; elles se conserveront dans leur intégrité ces mœurs pures et

antique, que les étrangers y admirent, tant que la génération croissante, tant que la jeunesse de l'un et de l'autre sexe y sera confiée aux enfans du vénérable La Salle et de la vertueuse sœur Bourgeois.”

FRANCE.

—Dans un de ses derniers numéros, le *National* annonçait qu'à la Sorbonne le cours d'éloquence sacrée de M. l'abbé Cœur avait été troublé, parce que, dans un mouvement de trop juste indignation, le professeur se serait écrié que “les jeunes gens qui partageaient les doctrines émises par M. Michelet dans son dernier livre, et qui propageaient cet ouvrage, n'étaient que des piliers d'estaminet et des malheureux que le bague réclamerait un jour.” Tout en reproduisant ces paroles, le *National* hésitait à croire qu'elles fussent échappées à M. Cœur. Il avait raison de douter, et M. Cœur, dans une lettre adressée à ce journal, l'en remercie.

“Parmi les opinions que j'ai combattues vendredi (14 février), ajoute le professeur d'éloquence sacrée, plusieurs se trouvent en effet dans l'ouvrage de M. Michelet. Je m'étais abstenu de prononcer son nom ; mais si on a pu le deviner, on a pu remarquer aussi le soin scrupuleux que j'ai mis à séparer du livre que je blâme l'homme que j'honore, et dont j'ai publiquement et à plusieurs reprises loué le caractère.”

“Les paroles qu'on me prête sont absurdes, grossières, extravagantes ; et celui qui aurait pu les dire serait mieux placé à Charenton que dans une chaire de la Sorbonne.”

“Je me flatte qu'une telle déclaration de ma part est de nature à ne laisser aucun doute aux esprits les plus prévenus.”

Au reste, on peut craindre que la prévention n'ait été calculée, et qu'on n'ait voulu s'en faire un prétexte de violence contre M. Cœur. Vendredi dernier, en effet, un grand nombre de jeunes gens s'étaient réunis à la Sorbonne avec des intentions malveillantes ; ils voulaient, disaient-ils, contraindre le professeur à rétracter les paroles qu'on lui attribuait. Mais le cours a été ferme.

Evidemment c'est aux succès éclatans de l'enseignement catholique de quelques professeurs à la Sorbonne, que cette portion de la jeunesse ainsi amentée, paraît en vouloir. Après avoir troublé, au nom de Voltaire, les brillantes leçons de M. Dupanloup, il y a trois ans, c'est le cours d'éloquence sacrée de M. Cœur dont les mêmes perturbateurs obtiennent la suspension, pour le maintien du livre et de la gloire de M. Michelet.

PRUSSE.

—Jusqu'ici la censure prussienne s'était opposée à toute révélation des arrêtés pris par les synodes provinciaux de l'Eglise évangélique de Prusse. Cet obstacle venant d'être levé, l'on apprend que le synode de Silésie, qui a clos sa session le 6 décembre dernier, avait voté, presque à l'unanimité, une adresse au roi, pour supplier S. M. de faire préparer par les suprêmes autorités ecclésiastiques, un projet de constitution pour l'Eglise évangélique, et de la faire soumettre à l'examen et à l'approbation d'un synode général composé mi-partie de pasteurs et de laïques.

Quel étrange spectacle offre aux yeux du monde le protestantisme si éclairé de l'Allemagne ! Dans le quatrième siècle de son existence, il en est encore à vouloir se constituer en société régulièrement organisée, et il ne s'aperçoit pas que la fondation d'une Eglise, œuvre essentiellement divine, est au-dessus de toutes les forces humaines.

RUSSIE.

—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la lettre suivante qui nous est adressée de la Lithuanie :

“L'empereur Nicolas se hâte d'achever chez nous, et notamment dans la Russie-Blanche, les catholiques romains, déjà si peu nombreux ; il agit envers eux comme à l'égard des catholiques grecs-unis. Le nombre des prêtres décroît sensiblement : c'est tout au plus si l'on peut en trouver un dans les villes considérables où il y avait encore, avant 1830, plusieurs paroisses et plusieurs couvens. Et comment s'en étonner ? La mort moissonne les anciens, la réduction extrême du nombre des séminaires pour tous les catholiques de l'empire et les mille chicanes qu'on fait aux aspirans à l'état ecclésiastique sont la cause qu'il y a fort peu de jeunes prêtres pour desservir les paroisses, lesquelles, abandonnées à leur propre sort, sont en butte aux séductions perfides, aux roueries les plus basses et aux violences les plus brutales de la part des agens laïques et ecclésiastiques de l'Empereur. Après avoir ravi au clergé ses biens, sous prétexte de lui procurer plus de liberté pour s'adonner au service des âmes (ainsi s'exprimait l'Empereur dans son ukase, avec une ironie réellement satanique), on ne paie seulement pas les minces pensions destinées à faire compensation. Si le prêtre est zélé, il est sûr de ne pas avoir un sou. Les employés du gouvernement garderont son argent pour eux, et le prêtre aura beau se plaindre il devra se trouver fort heureux de n'être pas condamné comme calomnialeur ou rebelle. Aussi l'indigence des prêtres est-elle extrême. Ce n'est pas qu'il ne se trouve encore un assez grand nombre d'âmes charitables qui iraient volontiers au devant de sa misère ; mais la crainte de se trouver compromis glace beaucoup de cœurs d'ailleurs généreux. Secourir un prêtre, ce serait devenir par-là même suspect et manquer à l'Empereur, dont la largesse pourvoit abondamment aux besoins de ses sujets ! Quant au peuple, on ne lui permet plus de suivre la sainte messe le livre à la main ; car ces livres sont nécessairement catholiques et polonais : or, c'est là un crime irrémissible, puisque ces provinces passent, en vertu de l'ukase, pour foncièrement russes. Aussi a-t-on vu dernièrement dans les églises, pendant l'office, des agens de police arracher brutalement les livres des mains des fidèles.”